

questions de programme (programme minimum et programme maximum) Trotsky écrit encore : « L'Internationale Communiste est entrée dans la voie de la social-démocratie (souligné par nous) à l'époque du capitalisme pourissant, alors qu'il ne peut plus être question de réformes sociales systématiques ni de l'élévation du niveau de vie des masses » (ibid page 19), analyse qui est renforcée par la conception de la nature de la bureaucratie soviétique : « Le régime de l'URSS... continue à rester un régime d'Etat ouvrier dégénéré. Tel est le diagnostic social... Le pronostic politique présente un caractère alternatif où la bureaucratie devenant de plus en plus l'organe de la bourgeoisie mondiale dans l'Etat ouvrier, renverse et les nouvelles formes de propriété et rejette le pays vers le capitalisme, ou la classe ouvrière écrase la bureaucratie et ouvre une issue vers le socialisme » (ibid page 50).

Notons au passage que Trotsky ne parle pas de « socialisme bureaucratique » contrairement à Roger : comme s'il pouvait y avoir un socialisme bureaucratique ! Pour Trotsky les choses sont claires : au travers de la bureaucratie, c'est la contre-révolution bourgeoise qui est en route ! Et Trotsky affirme même que l'opposition de droite boukharinienne représenterait un danger de gauche pour la bureaucratie ! (cf. discussions sur le programme de transition, Rouge No 11).

On pourrait multiplier les citations et les bilans historiques (rôle de la bureaucratie y compris au Vietnam où un article de Rouge dénonce justement l'aide comme contre révolutionnaire). Mais il est important de voir les implications politiques de ce débat. Nous dénonçons justement le PS comme un parti de collaboration de classes, un parti d'assassins d'ouvriers, mais qui sont donc ces bureaucrates staliniens qui au Chili assassinent un militant du MIR, qui font la police de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier, qui désarment le prolétariat face au fascisme, qui participe à l'extermination des travailleurs révolutionnaires du monde entier ? Ce ne sont pas ces crimes que nous reprochons au PC ; c'est son crétinisme parlementaire — sans poser le problème du rôle objectif de ce crétinisme parlementaire — c'est son sectarisme (cf. article de Rouge sur le Chili entre le marteau et l'enclume) ; le méchant il ne veut pas nous reconnaître ! (cf. les manœuvres de la FNCL avec le SNESup, par exemple).

Ceci est d'autant plus grave qu'aujourd'hui, 4 ans après mai 68, ce rôle du PCF est de plus en plus évident. Les PC s'intègrent de plus en plus à la « vie nationale » (le socialisme dans un seul pays conduit au « socialisme national », lequel, comme nous l'enseigne Trotsky fait la courte échelle au national-socialisme (cf. Où va la France ?). Le PCF s'intègre de plus en plus à l'appareil d'Etat bourgeois entre autres par le biais des municipalités communistes. Couvert nous explique justement dans le BI 37 : « Une municipalité communiste c'est aussi une Tchécoslovaquie en modèle réduit, l'intégration de l'appareil du Parti et de ses militants les plus sincères, dans l'administration, l'appareil d'Etat bourgeois, avec les compromissions, la corruption, la dépolitisation qui lui sont inhérentes. »

La ligne que développent aujourd'hui les camarades Roger, Villeneuve and Co est une ligne de capitulation face au stalinisme, tendant à accréditer l'idée que le PC défend les ouvriers, même mal mais en tout cas mieux que nous qui ne sommes pas encore capables de les organiser ; et pendant qu'on y est, le PCF n'évoluerait-il pas à gauche pourvu qu'on l'y pousse un peu — l'entrisme n'est pas liquidé !

Affirmer que le PCF forme un écran pour le développement des organisations révolutionnaires (Roger BI 33) telle est la logique de cette position logique que les camarades du MIR chilien viennent d'éprouver durement, logique que nous éprouverons quand nous moisirons

dans les geôles du ministre bourgeois de l'intérieur Georges Marchais !

Aujourd'hui, il est particulièrement important de dénoncer la nature réactionnaire à 100 % de la bureaucratie stalinienne. Nous devons expliquer inlassablement aux ouvriers que le PCF se prépare à les livrer à la bourgeoisie, que l'Union de la Gauche est une mystification que le PCF répand dans la classe ouvrière pour protéger sa bourgeoisie sérieusement ébranlée par mai 68. Le PCF des années 25-33 menait sans doute une politique centriste (à l'époque il faisait de la propagande pour les soviets...). Le PCF des années 60-70 n'est plus le même ! Eh oui ! camarade Roger, tout change même le PCF ! Tes analyses ont 45 ans de retard. Le stalinisme est le dernier rempart de l'ordre bourgeois ; il est le complément des B 52 !

Enfin Roger affirme que le PCF organise les luttes de la classe ouvrière ce que les 4 dernières années ne semblent pas confirmer. En tout cas, Rouge démontre exactement le contraire ; Roger aurait dû se manifester bien avant et se battre contre la ligne gauchiste de son journal !

II — En ce qui concerne le FSI nous renvoyons au texte de Rodolphe sur le travail Indochine, texte qui devrait être paru quand celui-ci paraîtra. L'évolution des négociations de Paris confirme pleinement ce texte. Et la thèse sur le FSI, telle qu'elle est votée par le CC confirme bien les tendances que nous avons à devenir l'agence de l'ambassade de la RDVN en France. Le FSI est, du reste, présenté comme pouvant capter les militants qui échaudés par Pékin cherchent une nouvelle patrie du socialisme. Voilà la conséquence de notre suivisme par rapport à la direction indochinoise.

III — Ces divergences ont bien évidemment leurs répercussions sur la tactique de construction du Parti et notre travail de masse. Le camarade Roger a pour but de construire une organisation adéquate à ses objectifs et à sa compréhension du champ politique. Qu'il refuse de « lire dans le marc de café » et par là poser le problème de l'insurrection n'est pas sans rapports avec sa conception. Jebracq (BI 36) fait justement remarquer la dose de spontanéisme réformard que contient cette position qui était celle des lambertistes en Bolivie et dont on sait ce qu'elle a coûté aux masses ouvrières et paysannes de ce pays. La tactique de Roger pour la construction du parti tient en ceci : à force de vouloir se construire à l'ombre du PCF, on finit par construire l'ombre de celui-ci, son aile gauche reproduction fidèle au 1/1 000ème du « grand parti des travailleurs ». En termes psychologiques, il y a chez Roger une véritable fascination exercée par le PCF et l'ensemble de son système d'organisation, ce qui du reste a été parfaitement expliqué lors du débat jeune avec la conception d'un axe EE/FNCL/MNCL lycéen répondant parfait du système U et A/UNEF-R/UNCAL. Nous n'inventons rien puisque c'est Roger lui-même qui expliquait l'intérêt que nous aurions à disposer d'une gamme d'organisations de masse répondant à celles du PCF. Si Roger a abandonné une partie de cette perspective (cf. explication de vote au CC, BI 36) c'est pour des raisons tactiques indépendantes de sa volonté (la FCR existe déjà et les rythmes de développement en milieu lycéen et étudiant sont trop différents aujourd'hui).

Jebracq qui ne fait pas la même analyse du stalinisme développe une autre conception par l'organisation comme « centre nerveux ». Les camarades de Dijon (Boris, Garibaldi...) développent une analyse semblable. Si cette conception est celle qui nous satisfait le plus, il n'en reste pas moins que cet accord risque d'être assez formel car il n'est pas sûr que nous soyons d'accord sur le contenu du travail de masse que nous permettra de